

# Guillaume Apollinaire

## Choix de poèmes

### Avertissement

Vous trouverez dans ce fichier 10 poèmes de Guillaume Apollinaire que reprend Jacques Roubaud dans son anthologie "128 poèmes composés en langue française de Guillaume Apollinaire à 1968" (ouvrage cité dans la liste de référence "littérature" pour le cycle 3).

Sauf erreur de ma part, il s'agit du seul auteur concerné par cet ouvrage décédé depuis plus de 70 ans. Le poème "*Marizibill*", est également inclus, même s'il ne me paraît pas forcément très adapté à l'école élémentaire.

La majorité des poèmes en question étant d'une grande qualité, je ne saurais trop inciter les lecteurs à se procurer l'ouvrage contenant l'intégralité des 129 (oui !) poèmes choisis par Jacques Roubaud. Ils valent le détour...

Bruce DB

### Index

- 2 Le pont Mirabeau
- 3 Les colchiques
- 4 Annie
- 5 Marizibill
- 6 L'émigrant de Landor Road
- 8 Cors de chasse
- 9 L'écrevisse
- 10 La carpe
- 11 Les saisons
- 12 La jolie rousse

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souvienn  
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous  
Le pont de nos bras passe  
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
Comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Le pré est vénéneux mais joli en automne  
Les vaches y paissant  
Lentement s'empoisonnent  
Le colchique couleur de cerne et de lilas  
Y fleurit tes yeux sont comme cette fleur-là  
Violâtres comme leur cerne et comme cet automne  
Et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne

Les enfants de l'école viennent avec fracas  
Vêtus de hoquetons et jouant de l'harmonica  
Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères  
Filles de leurs filles et sont couleur de tes paupières  
Qui battent comme les fleurs battent au vent dément  
Le gardien du troupeau chante tout doucement  
Tandis que lentes et meuglant les vaches abandonnent  
Pour toujours ce grand pré mal fleuri par l'automne

Guillaume Apollinaire  
*Alcools*

Sur la côte du Texas  
Entre Mobile et Galveston il y a  
Un grand jardin tout plein de roses  
Il contient aussi une villa  
Qui est une grande rose

Une femme se promène souvent  
Dans le jardin toute seule  
Et quand je passe sur la route bordée de tilleuls  
Nous nous regardons

Comme cette femme est mennonite  
Ses rosiers et ses vêtements n'ont pas de boutons  
Il en manque deux à mon veston  
La dame et moi suivons presque le même rite

Guillaume Apollinaire  
*Alcools*

Dans la Haute-Rue à Cologne  
Elle allait et venait le soir  
Offerte à tous en tout mignonne  
Puis buvait lasse des trottoirs  
Très tard dans les brasseries borgnes  
Elle se mettait sur la paille  
Pour un maquereau roux et rose  
C'était un juif il sentait l'ail  
Et l'avait venant de Formose  
Tirée d'un bordel de Changäi  
Je connais gens de toutes sortes  
Ils n'égalent pas leurs destins  
Indécis comme feuilles mortes  
Leurs yeux sont des feux mal éteints  
Leurs coeurs bougent comme leurs portes

Guillaume Apollinaire  
*Alcools*

Le chapeau à la main il entra du pied droit  
Chez un tailleur très chic et fournisseur du roi  
Ce commerçant venait de couper quelques têtes  
De mannequins vêtus comme il faut qu'on se vête

La foule en tous les sens remuait en mêlant  
Des ombres sans amour qui se traînaient par terre  
Et des mains vers le ciel plein de lacs de lumière  
S'envolaient quelquefois comme des oiseaux blancs

Mon bateau partira demain pour l'Amérique  
Et je ne reviendrai jamais  
Avec l'argent gagné dans les prairies lyriques  
Guider mon ombre aveugle en ces rues que j'aimais

Car revenir c'est bon pour un soldat des Indes  
Les boursiers ont vendu tous mes crachats d'or fin  
Mais habillé de neuf je veux dormir enfin  
Sous des arbres pleins d'oiseaux muets et de singes

Les mannequins pour lui s'étant déshabillés  
Battirent leurs habits puis les lui essayèrent  
Le vêtement d'un lord mort sans avoir payé  
Au rabais l'habilla comme un millionnaire

Au-dehors les années  
Regardaient la vitrine  
Les mannequins victimes  
Et passaient enchaînées

Intercalées dans l'an c'étaient les journées veuves  
Les vendredis sanglants et lents d'enterrements  
De blancs et de tout noirs vaincus des cieus qui pleuvent  
Quand la femme du diable a battu son amant

Puis dans un port d'automne aux feuilles indécises  
Quand les mains de la foule y feuilloient aussi  
Sur le pont du vaisseau il posa sa valise  
Et s'assit

Les vents de l'Océan en soufflant leurs menaces  
Laisaient dans ses cheveux de longs baisers mouillés  
Des émigrants tendaient vers le port leurs mains lasses  
Et d'autres en pleurant s'étaient agenouillés

Il regarda longtemps les rives qui moururent  
Seuls des bateaux d'enfant tremblaient à l'horizon  
Un tout petit bouquet flottant à l'aventure  
Couvrit l'Océan d'une immense floraison

Il aurait voulu ce bouquet comme la gloire  
Jouer dans d'autres mers parmi tous les dauphins  
Et l'on tissait dans sa mémoire  
Une tapisserie sans fin  
Qui figurait son histoire

Mais pour noyer changées en poux  
Ces tisseuses têtues qui sans cesse interrogent  
Il se maria comme un doge  
Aux cris d'une sirène moderne sans époux

Gonfle-toi vers la nuit Ô Mer Les yeux des squales  
Jusqu'à l'aube ont guetté de loin avidement  
Des cadavres de jours rongés par les étoiles  
Parmi le bruit des flots et les derniers serments

Guillaume Apollinaire  
Alcools

Notre histoire est noble et tragique  
Comme le masque d'un tyran  
Nul drame hasardeux ou magique  
Aucun détail indifférent  
Ne rend notre amour pathétique  
Et Thomas de Quincey buvant  
L'opium poison doux et chaste  
À sa pauvre Anne allait rêvant  
Passons passons puisque tout passe  
Je me retournerai souvent

Les souvenirs sont cors de chasse  
Dont meurt le bruit parmi le vent

Guillaume Apollinaire  
*Alcools*

Incertitude, ô mes délices  
Vous et moi nous nous en allons  
Comme s'en vont les écrevisses,  
À reculons, à reculons.

Guillaume Apollinaire  
Alcools

Dans vos viviers, dans vos étangs,  
Carpes, que vous vivez longtemps !  
Est-ce que la mort vous oublie,  
Poissons de la mélancolie.

Guillaume Apollinaire  
Alcools

C'était un temps béni nous étions sur les plages  
Va-t'en de bon matin pieds nus et sans chapeau  
Et vite comme va la langue d'un crapaud  
L'amour blessait au coeur les fous comme les sages

As-tu connu Guy au galop  
Du temps qu'il était militaire  
As-tu connu Guy au galop  
Du temps qu'il était artiflot  
À la guerre

C'était un temps béni Le temps du vaguemestre  
On est bien plus serré que dans les autobus  
Et des astres passaient que singeaient les obus  
Quand dans la nuit survint la batterie équestre

As-tu connu Guy au galop  
Du temps qu'il était militaire  
As-tu connu Guy au galop  
Du temps qu'il était artiflot  
À la guerre

C'était un temps béni Jours vagues et nuits vagues  
Les marmites donnaient aux rondins des cagnats  
Quelque aluminium où tu t'ingénias  
À limer jusqu'au soir d'in vraisemblables bagues

As-tu connu Guy au galop  
Du temps qu'il était militaire  
As-tu connu Guy au galop  
Du temps qu'il était artiflot  
À la guerre

C'était un temps béni La guerre continue  
Les Servants ont limé la bague au long des mois  
Le Conducteur écoute abrité dans les bois  
La chanson que répète une étoile inconnue

As-tu connu Guy au galop  
Du temps qu'il était militaire  
As-tu connu Guy au galop  
Du temps qu'il était artiflot  
À la guerre

Me voici devant tous un homme plein de sens  
Connaissant la vie et de la mort ce qu'un vivant peut connaître  
Ayant éprouvé les douleurs et les joies de l'amour  
Ayant su quelquefois imposer ses idées  
Connaissant plusieurs langages  
Ayant pas mal voyagé  
Ayant vu la guerre dans l'Artillerie de l'Infanterie  
Blessé à la tête trépané sous le chloroforme  
Ayant perdu ses meilleurs amis dans l'effroyable lutte  
Je sais d'ancien et de nouveau autant qu'un homme seul pourrait des deux savoir  
Et sans m'inquiéter aujourd'hui de cette guerre  
Entre nous et pour nous mes amis  
Je juge cette longue querelle de la tradition et de l'invention  
De l'Ordre et de l'Aventure

Vous dont la bouche est faite à l'image de celle de Dieu  
Bouche qui est l'ordre même  
Soyez indulgents quand vous nous comparez  
À ceux qui furent la perfection de l'ordre  
Nous qui quêtions partout l'aventure  
Nous ne sommes pas vos ennemis  
Nous voulons vous donner de vastes et d'étranges domaines  
Où le mystère en fleurs s'offre à qui veut le cueillir  
Il y a là des feux nouveaux des couleurs jamais vues  
Mille phantasmes impondérables  
Auxquels il faut donner de la réalité

Nous voulons explorer la bonté contrée énorme où tout se tait  
Il y a aussi le temps qu'on peut chasser ou faire revenir  
Pitié pour nous qui combattons toujours aux frontières  
De l'illimité et de l'avenir  
Pitié pour nos erreurs pitié pour nos péchés

Voici que vient l'été la saison violente  
Et ma jeunesse est morte ainsi que le printemps  
Ô Soleil c'est le temps de la Raison ardente

Et j'attends

Pour la suivre toujours la forme noble et douce  
Qu'elle prend afin que je l'aime seulement  
Elle vient et m'attire ainsi qu'un fer l'aimant  
Elle a l'aspect charmant  
D'une adorable rousse

Ses cheveux sont d'or on dirait  
Un bel éclair qui durerait  
Ou ces flammes qui se pavangent  
Dans les roses-thé qui se fanent

Mais riez riez de moi  
Hommes de partout surtout gens d'ici  
Car il y a tant de choses que je n'ose vous dire  
Tant de choses que vous ne me laisseriez pas dire  
Ayez pitié de moi

Guillaume Apollinaire  
Calligrammes